

À LA MÉMOIRE DES VICTIMES
DE L'EXPLOSION DE LA RUE DE TRÉVISE
SURVENUE LE 12 JANVIER 2019

Adèle Biaunier

Simon Cartannaz

Nathanaël Josselin

Laura Sanz Nombela

RUE DE TRÉVISE

12 JANVIER 2019 – 12 JANVIER 2022

**Le temps du combat, toujours.
L'espoir peut-être de la résilience.**

Il y a trois ans, le 12 janvier 2019, une très violente explosion de gaz, rue de Trévisse, endeuillait tout un quartier et plongeait plusieurs dizaines de familles dans la douleur.

La douleur de la mort, celle de la souffrance physique et du handicap avec quatre vies brutalement fauchées lors de la catastrophe, et soixante-six autres victimes de blessures graves, nécessitant un suivi médical et psychologique de chaque instant. Une vie d'avant qui ne sera plus jamais la même. Un avenir quasiment impossible à inventer.

La douleur du déracinement pour tous les autres, victimes matérielles brutalement chassées de leur domicile, avec l'obligation d'affronter des souffrances morales et des difficultés financières, de s'inventer un nouveau quotidien dans un environnement différent et forcément provisoire. Là aussi, les séquelles psychologiques restent bien tangibles.

La douleur de lendemains plus difficiles enfin, pour l'ensemble des acteurs économiques du quartier, avec des fermetures d'entreprises, une baisse d'activité pour les théâtres, commerces, restaurants à proximité.

Le 12 janvier 2020, une première exposition de photographies signée **Gilles Bretin** dévoilait la réalité de cette zone interdite de l'autre côté de la palissade, une rue dévastée, une vie brusquement figée sans que l'on puisse se raccrocher à la moindre perspective.

Un an plus tard, 12 janvier 2021, une seconde exposition, signée cette fois **Julie Ansiau**, témoignait d'une évolution. Le déblaiement des gravats et la mise à nu du 6 rue de Trévisse esquissaient la possibilité de la reconstruction, exprimaient une avancée, certes fragile mais déjà tangible.

Ce 12 janvier 2022, des victimes ont accepté de revenir sur le site du drame et de se livrer à l'objectif de Julie Ansiau. Photos pudiques et bouleversantes, expression de la dignité et de la détermination à faire face. Elles illustrent dans toute son acuité, l'état d'esprit qui a prévalu ces trois dernières années et le courage incommensurable qui est celui de toutes les victimes de la rue de Trévisse.

Trois années rythmées par des expertises, des rapports, des audits, trois années où les victimes n'ont jamais cédé un pouce de terrain. Trois années de luttes pour que le statut de victimes soit reconnu à tous, ceux qui ont perdu un proche, ceux qui resteront à jamais marqués dans leur chair, ceux qui tentent de s'inventer une nouvelle vie... Des batailles ralenties par un contexte sanitaire qui a eu, davantage encore que pour l'ensemble des Français, des conséquences lourdes sur le plan physique et psychologique.

En ce début 2022, les travaux de rénovation de la voirie démarrent et dureront jusqu'en septembre. La reconstruction des sous-sols des immeubles pourra se dérouler parallèlement. Puis viendra le temps de la reconstruction des immeubles.

Le principe d'une **convention d'indemnisation** a été enfin adopté cet automne par le Conseil de Paris ainsi que le réclamaient les deux associations de victimes et la Maire du 9^e depuis des mois et des mois. Il reste maintenant à signer cet accord-cadre entre toutes les parties.

Avec, pour les victimes, la conscience qu'il faut encore et toujours ne jamais baisser la garde. **Avec aussi l'espoir qu'après le temps du deuil, après le temps du combat**, avec la reconnaissance et la réparation, vienne enfin **le temps de la résilience**.



© Julie Ansiou

TÉMOIGNAGE DE DOMINIQUE PARIS PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TRÉVISE ENSEMBLE HABITANTE DU 4 TRÉVISE

« Trois ans déjà, trois longues années entièrement dédiées au combat, le combat pour la reconnaissance de notre statut de victimes, le combat pour nos droits, le combat pour notre reconstruction, un combat qui est loin d'être terminé. L'Association **Trévisse Ensemble**, c'est cela, la volonté de se soutenir, de s'épauler, de se battre et de transformer cette colère qui nous fait du mal en énergie positive. En ces temps de commémoration, j'ai une pensée particulière pour Raphaël, qui habitait au 4 rue de Trévisse. Il nous a quittés en juin dernier. Nous lui devons notre logo, notre site et ce nom de **Trévisse Ensemble**.

J'évoquais notre colère. Elle est le fruit de la mauvaise foi, des lenteurs, de l'inhumanité. Mais j'ai envie de retenir aussi cette amitié, ces amitiés, que nous avons forgées, entre nous bien sûr, avec tous ceux qui nous accompagnent depuis trois ans, avec une mention particulière pour toute l'équipe de la Mairie du 9^e arrondissement, pour leur soutien indéfectible.

Merci aux artistes, aux deux photographes Gilles Bretin et Julie Ansiau qui rendent compte de notre histoire avec tant de sensibilité. Merci à Arthur Simony pour l'œuvre magistrale qui nous a fait du bien il y a trois ans, et aujourd'hui pour la vente numérique de cette fresque si émouvante. Un formidable cadeau et une rencontre humaine.

Nous savons qu'il faudra encore un peu de temps et beaucoup de luttes. Nous ne comprendrons jamais que la mairie de Paris n'ait pas manifesté davantage de détermination à s'emparer de ce dossier. Aujourd'hui, le principe de l'accord-cadre permettant d'enclencher les indemnisations sans attendre que la justice établisse les responsabilités est acquis. Notre mission consiste à ne laisser aucun point en suspens, à soulever tous les désaccords car « le diable est dans les détails ». Nous espérons aussi que cette affaire évitera dans l'avenir à d'autres victimes d'un accident sur la voie publique de subir ce que nous vivons depuis trois ans.

Nous n'ignorons pas que nous ne sommes qu'à mi-parcours. La reconstruction de nos immeubles va prendre encore trois ans. Nous mesurons à la fois le chemin parcouru et celui qui reste devant nous. »

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger





© Julie Ansiau

TREVISE!
ENSEMBLE!

Mairie du
NEUF
PARIS

VR
RET



© Julie Ansiau

TREVISE!
ENSEMBLE!

Mairie du
NEUF
PARIS

VR
RET



© Julie Ansia

TREVISE!
ENSEMBLE!

Mairie de
NEUF
PARIS

VR
NET

TÉMOIGNAGE DE LINDA ZAOURAR, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION VRET

« Pour les victimes devenues handicapées, les blessés physiques et psychosomatiques, les orphelins, les endeuillés, c'est véritablement un jour sans fin. Nous n'avons pas quitté le 12 janvier 2019.

Nous sommes regroupés dans l'association **VRET - Victimes et Rescapés de l'Explosion de la Rue de Trévise**. Nos liens sont très forts, nous sommes liés à JAMAIS !

Trois ans après l'explosion, c'est toujours l'oubli et l'abandon : l'enfer continue.

Cette année encore, certains ont passé les fêtes à l'hôpital et pour les autres, les interventions chirurgicales ont repris depuis le début du mois de janvier. Les orphelins ne sont toujours pas reconnus en tant que victimes.

Pour nous, victimes mutilées devenues handicapées, notre vie est à jamais brisée. Nous devons au quotidien surmonter nos souffrances physiques et psychologiques. Nous sommes obligés de nous battre afin que l'intégralité des frais médicaux soit prise en charge.

Pour nous, orphelins et endeuillés, nous sommes anéantis par la mort de l'être cher, nous avons perdu notre pilier, notre rayon de soleil. Nous ressentons chaque jour qui passe comme une épreuve insurmontable. En dépit de cela, nous ne sommes pas reconnus comme victimes !

Pour nous, victimes post-trauma, blessées au plus profond de notre être, nous gardons, ancré en nous, d'avoir été exposées à l'insupportable : la vision d'une scène de guerre, l'horreur, la douleur, la terreur, la peur, la mort. Nous vivons avec un sentiment de culpabilité : celui du survivant ; et malgré cela il faut justifier de nos blessures dites « invisibles ».

Notre combat de chaque instant se situe sur tous les fronts, dans un monde hyper violent, pour veiller à ce que tous les préjudices soient bien pris en compte, que le statut de victimes soit reconnu aux orphelins, que personne ne soit oublié ou laissé de côté.

La maltraitance a commencé dès le départ. Pendant ces trois années, nous avons été confrontés au pire de ce qui peut exister dans le genre humain : l'abandon, le mépris.

Les belles rencontres, comme avec Delphine Bürkli et Sophia Seco ont été très rares. Nous aurions eu besoin de davantage de mains tendues. On ne nous laisse pas la possibilité de nous soigner, de nous reconstruire.

En 2022, nous pourrions espérer un rayon de soleil, se réinventer une histoire ; malheureusement, nos blessures demeurent, notre perte est trop importante pour réécrire l'histoire, envisager la résilience. Nous espérons au moins que l'on nous donne la possibilité de nous reconstruire en signant cet accord-cadre !

Sur la photo : Linda Zaourar, Amor Ben Taziri, Angela Grignano et Pedro Goncalves.

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger



© Julie Ansiou

TREVISE!
ENSEMBLE!

Mairie du
NEUF
PARIS

VR
ET

TÉMOIGNAGE DE VANESSA MALLET HABITANTE DU 6 RUE DE TRÉVISE

« Tout est long, tout est lent et les ruines sont toujours là. Nous devons déployer une énergie incroyable pour des petits pas car concrètement peu de choses ont véritablement évolué. Bien sûr, on essaie d'avancer sur un accord-cadre et une convention d'indemnisation mais il faut être très vigilant : tant que je n'ai pas une signature au bas d'un contrat, il peut se passer n'importe quoi.

Ce qui est très dur, c'est le décalage entre le temps de la justice et ce que j'appelle le temps humain, c'est-à-dire ce que nous pouvons psychologiquement encaisser et endurer. Les institutions judiciaires avancent à leur rythme et nous éprouvons le sentiment de ne pas être grand-chose face à des machines qui nous échappent. Ce sont des broyeuses d'énergie. On a eu les conclusions de l'expertise pénale qui n'est pas en cohérence avec l'expertise civile. Ce sont deux juridictions indépendantes qui ne discutent pas l'une avec l'autre. Cela dessert le rythme du traitement et donc de notre capacité à nous reconstruire. Chacune justifie des actes par rapport à des impératifs qui lui sont propres. La seule qui a été toujours là, sur le seul registre de l'humanité, qui a fait fi du contexte politique, c'est Delphine Bürkli.

Aujourd'hui encore, il m'est impossible de me projeter dans l'avenir. Le calendrier évoque juillet 2024 pour la fin de la reconstruction de mon immeuble. Aurai-je envie de retourner dans mon appartement ? Je ne sais pas. Tout cela est tellement souillé. C'est un paradis perdu, c'est mon combat bien sûr mais je ne suis pas certaine que demain, cela correspondra à la femme que je serai et à l'évolution de notre structure familiale, de nos envies. L'explosion nous a volés des moments qui auraient dû être forts... Alors, je ne sais pas répondre à cette question. »

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger



© Julie Ansiau

TREVISE!
ENSEMBLE!

Mairie du
NEUF
PARIS

VR
ET

TÉMOIGNAGE DE JACQUES GIANOLY NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL SYNDICAL DU 6 RUE DE TRÉVISE

« Porter la voix du Conseil syndical fait de moi l'interlocuteur de la copropriété auprès des différents acteurs. C'est bien sûr chronographe mais sur le plan psychologique, cela aide. Lorsque l'on est dans l'action, on éprouve le sentiment de maîtriser un dossier. De fait, aujourd'hui, les choses sont enfin en train de bouger.

Même s'il a été maintes fois repoussé, la perspective d'un accord-cadre d'indemnisation n'a jamais été aussi proche ; on ne connaît pas encore les bases, le montant pour chacun, mais cet accord est essentiel. Il est crucial du fait de la longueur des procédures juridiques et en raison de la contradiction entre les différents rapports d'expertise, au civil et au pénal. Il fallait absolument que le versement des indemnisations ne soit pas lié à la détermination des possibles responsabilités.

Pour ce qui concerne la reconstruction du 6 rue de Trévise, nous avons la chance de nous appuyer sur un architecte volontaire et efficace. Les travaux sur les fondations de l'immeuble ont pu démarrer le 27 décembre. Pour ma part, je ne sais pas si nous reviendrons rue de Trévise. Nous nous accordons le droit de choisir. Nous n'avions jamais habité l'appartement avant l'explosion... nous devons y emménager ce jour là. Nous ne connaissions pas nos voisins. Ils sont devenus des amis. Cela nous a rapproché, humainement.

Nous sommes reconnaissants envers Delphine Bürkli et son équipe. La Maire de l'arrondissement a été essentielle ; nous avons heureusement pu compter sur son appui de chaque instant. Elle a imposé une réunion mensuelle avec présence de tous les acteurs concernés ».

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger



© Julie Ansiau

TÉMOIGNAGE D'ODILE GRANDAMY HABITANTE DU 6 TRÉVISE

« Ce 12 janvier 2019, nous étions chez nous, au 5^e étage du 6 rue de Trévisse avec notre petit-fils. Mon mari dormait encore au moment de l'explosion. Il a reçu la porte-fenêtre sur les jambes et a été évacué par les pompiers. Il était totalement tétanisé. Il souffrait d'une maladie dégénérative et s'est laissé mourir. Deux mois plus tard, il était parti. Il aurait pu vivre deux années supplémentaires sans problème. Pour nous trois, tout s'est écroulé ce jour-là.

Ma vie a été chamboulée. Dans ces moments-là, la douleur s'ajoute à la douleur. Trois ans plus tard, mon petit-fils n'arrive toujours pas à en parler. Il a été très choqué par la mort de son grand-père. Je vis dans un logement meublé et je trouve le temps très long. La solitude me pèse énormément, même si j'ai beaucoup d'amis. La vie continue mais nous aurions tous besoin d'une reconnaissance. Entre co-propriétaires, nous sommes très soudés et il y a aussi autour de nous des gens formidables : un architecte génial, un conseil syndical génial, des associations géniales, une maire de notre arrondissement géniale.

Aujourd'hui, j'éprouve une envie de sérénité, de retrouver mon appartement. Lorsque je retournerai chez moi, je sais que ce sera dur, mais je ne serai pas seule. J'aurai mes trois enfants autour de moi. Ils me l'ont tous dit : on sera là ».

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger



© Julie Ansiou

TREVISE
ENSEMBLE!

Mairie du
NEUF
PARIS

VR
ET

TÉMOIGNAGES D'ELSA KARSENTY ET DE FLORENT SALESSES HABITANTS DU 4 RUE DE TRÉVISE

« Ce samedi 12 janvier 2019 au matin, je [Florent] suis à la maison avec nos deux jeunes enfants. Elsa vient de partir depuis quelques minutes seulement lorsque survient une terrible détonation. Le bâtiment tremble. La fenêtre de la chambre de notre fille a volé en éclats. La porte d'entrée s'est ouverte spontanément. Je comprends peu après en voyant les dégâts dans la cour qu'il s'agit d'une explosion de gaz. Je rassure comme je peux les enfants. Je réunis quelques affaires et les doudous. Puis, nous quittons au plus vite l'appartement. Je crains d'être piégé par un incendie ou une seconde explosion. En sortant, je garde en mémoire une scène de chaos. Le sol est jonché de bris de verre et craque à chaque pas. Les enfants sont fortement impressionnés par la vue des blessés en sang et les destructions. Aujourd'hui encore, ils souffrent d'un stress post-traumatique. Octave nous a souvent dit : « Quand je pense qu'on est tous morts à Trévise ... C'est fou quand même... ». Il n'avait pas encore 4 ans.

« Je [Elsa] me souviens des mots de Florent : il y a eu une explosion au bas de l'immeuble mais nous sommes sains et saufs. Je n'ai pas dormi pendant dix jours. J'étais portée par le fait que nous étions vivants. Dès le lundi, j'étais au bureau, comme d'habitude. Le lendemain, je commençais déjà à chercher un nouvel appartement. Puis l'angoisse m'a envahie et j'ai senti que je perdais pied. Avant l'explosion, j'étais juriste et je défendais des victimes d'accident. Il m'a fallu trois mois avant de réaliser que j'étais été moi-même une victime. À partir de là, cela a été la descente aux enfers. En quelques mois, j'ai perdu ma maison, mon travail... Toute ma vie d'avant a été rayée.

Puis je suis devenue enseignante. J'aime beaucoup mon nouveau métier mais ce n'est pas si facile. Notre mode de vie aussi a beaucoup changé car nous devons faire face à des dépenses colossales entre notre crédit immobilier pour l'appartement de Trévise et notre nouveau loyer. Nous arrivons au bout de ce que nous avons pu obtenir par l'assurance et les travaux n'ont même pas encore commencé. Nous espérons une mise en place rapide de l'accord-cadre pour obtenir une indemnisation car nous ne pouvons plus tenir financièrement. »

« Revenir rue de Trévise, un jour... On ne sait pas. Avant de vider les lieux, il y a un mois, c'était un peu notre Pompéi. On y a été très heureux, mais notre nouvel appartement constitue un nouveau départ, peut-être un renouveau. Avant, on planifiait beaucoup. Désormais, il nous est devenu impossible de nous projeter. »

Propos recueillis par Geneviève Goëtzinger